

[Text]

if he could comment on the ability of the federal government to assist in the definition of jobs to come.

The Vice-Chairman: Mr. Stanion.

Mr. Stanion: There are a number of programs and no doubt there has been testimony before the Committee from officials of the department with respect to careers, job search, and some other programs that have been launched. In so far as the involvement of the Chamber is concerned, we, in 1969, came forward as an association of employers, having seen on the horizon the growing student summer employment problem, and suggested we would be willing to lend our assistance in whatever manner might be deemed appropriate.

The then minister, Mr. MacEachen, suggested that we could serve as a promotional arm in suggesting to employers that they could come forth of their own volition and increase the number of students hired and the meaningful nature of the jobs provided, that perhaps we could lend, if you would like to use the phrase, third party credibility, in that it would now be employers talking to employers looking for a solution rather than a local Manpower Centre manager going to the local employers with perhaps another brown paper envelope in a great long series that he would deliver in the course of a year. That relationship spawns the creation of a number of committees throughout the country organized by chambers of commerce to sensitize the communities in which they operated to the need for more and better summer jobs for students.

Besides that, the larger employers affiliated directly with the Chamber, were encouraged to try to reschedule work where necessary, or try to established a goal. At one point, we indicated that it appeared, from projections given to us by the department, that the number of post-secondary students seeking jobs would equal roughly 5 per cent of the total national labour force. So we said to major employers: why not adopt a 5 per cent guideline as a goal to try to hire five students this summer for every 100 you employ?

We have had a greater or lesser degree of success. Some of the cases have been quite remarkable. I should mention that not an awful lot has been said about it because some employers believe, obviously, that in making public statements with respect to it, their motives could be questioned. So it has been largely a quite effort. However, the department has acknowledged both before this Committee and publicly that the assistance of the Chamber has had a measurable impact on the over-all statistics.

More recently, two years ago, the suggestion was made by the department to us that there might be a small change made in some pilot programs which were named Job Exploration by Students. The effort in this case was to take those students who probably at the end of a given high school year would not be returning to school in the fall. The suggestion was that employers could be identified who would take these students in, give them 9, perhaps 12 weeks of work, special supervision, information about operating in a working environment with the goal being that at the end of that period, the student would either realize the need for more education and return to school

[Translation]

Stanion, par exemple, de vous dire ce que le gouvernement fédéral pourrait faire pour mieux définir les emplois qui seront à pourvoir.

Le vice-président: Monsieur Stanion.

M. Stanion: Plusieurs programmes existent et vous avez sûrement entendu les témoignages de la part de fonctionnaires du Ministère au sujet de la carrière, de la recherche d'emploi et d'autres programmes semblables. Quant à la Chambre de commerce, dès 1969, nous avons constitué une association d'employeurs, ayant ressenti le problème que suscitait la recherche d'emploi par les étudiants. Nous avons proposé notre aide si elle s'avérait nécessaire.

Le ministre, M. MacEachen, a alors proposé que nous fassions de la publicité auprès des employeurs pour qu'ils contribuent d'eux-mêmes à augmenter le nombre d'étudiants embauchés et à relever le niveau des emplois offerts. Nous pensions donc que cela augmenterait la crédibilité de l'entreprise parce qu'il s'agirait d'employeurs parlant à leurs pairs et l'interlocuteur ne serait plus le centre de main-d'œuvre local quémandant des emplois. Par la suite, il y a donc eu plusieurs comités que les Chambres de commerce ont formés à travers le pays afin de renseigner les communautés sur le nombre et la qualité des emplois d'été offerts aux étudiants.

En plus, les plus gros employeurs, membres de la Chambre de commerce, ont reçu la proposition de réviser les horaires de travail, au besoin, et d'essayer d'établir une cible. Une projection du Ministère nous a permis de constater, à un moment donné, que le nombre d'étudiants post-secondaires demanders d'emplois était égal à environ 5 p. 100 de toute la main-d'œuvre au pays. Voilà pourquoi nous avons demandé aux principaux employeurs de se donner comme cible ces 5 p. 100 afin qu'ils embauchent, chaque été, cinq étudiants pour chaque cent personnes de leur effectif.

Les succès de l'entreprise ont été inégaux. Dans certains cas, nos efforts ont produit des fruits. L'entreprise n'a pas reçu beaucoup de publicité parce que certains employeurs ne voulaient pas se prononcer en public, de crainte que leurs motifs soient contestés. L'effort a donc été fait en catimini. Néanmoins, le Ministère a reconnu devant les membres du Comité et publiquement que l'aide de la Chambre de commerce avait été précieuse et qu'on pouvait constater un changement dans les statistiques sur les emplois d'été.

Il y a deux ans, plus récemment donc, on a songé à modifier certains programmes pilotes qu'on appelait programmes de prospection du marché du travail par les étudiants. Nous nous adressions surtout aux étudiants qui, à la fin d'une année scolaire donnée, n'avaient pas l'intention de retourner en classe, l'automne suivant. On a proposé que les employeurs embauchent ces étudiants et leur donnent entre 9 et 12 semaines de travail sous surveillance spéciale en les renseignant sur les mécanismes du milieu du travail, si bien qu'à la fin de cette période, un étudiant pouvait décider qu'il avait besoin de plus d'instruction et, donc, de retourner à l'école ou de chercher un